

Made in Situ :
rencontre avec le
designer Noé
Duchaufour-Lawrance
au Portugal



Après vingt ans de création à Paris, le designer Noé Duchaufour-Lawrance a lancé **Made in Situ** au Portugal, un label ancré dans ce territoire et ses savoir-faire. Nommé président du festival Design Parade à Hyères, le Français retracera son cheminement créatif à la Villa Noailles, cet été.

En 2018, vous vous installez au Portugal. Est-ce une terre propice à la création pour vous ?

Le Portugal est un pays très accessible en termes d'échelle. **Lisbonne** constitue un bon point de départ pour explorer ce territoire, une bande de terre qui a la particularité d'être verticale face à l'océan. C'est un élément primordial parce que l'élément marin représente une source d'inspiration très importante pour moi. En 20 minutes, je suis au bord de l'eau, avec cette sensation d'être au cœur des éléments.

Quelle relation entretenez-vous avec la ville de Lisbonne, où nous sommes ?

La ville et le tissu urbain m'oppressent. J'ai besoin de vues, d'horizon. Lisbonne est une ville qui respire parce qu'elle se situe au bord de l'eau. Je suis né en Lozère, j'ai ensuite vécu à Paris, puis en Bretagne jusqu'à mes 18 ans. Quand je me suis réinstallé à Paris, j'ai tout de suite vécu cette ville comme une contrainte. À Lisbonne, j'ai lâché ce besoin de me reconnecter à la nature parce qu'elle est là, environnante.

En 2020, vous lancez *Made in Situ*, votre projet d'autoédition. Quelles envies souhaitiez-vous assouvir avec cette nouvelle aventure ?

Avec **Made in Situ**, l'acte de création réside dans le processus. Le projet n'est pas lié simplement à l'envie de travailler la pierre, mais aussi à celle de comprendre la raison pour laquelle on le fait, de cette manière et à cet endroit. Ce savoir-faire est ancré dans un environnement. J'ai mis du temps à comprendre que c'était ce que je voulais faire. Il me fallait cette maturité, cette notoriété, les moyens... parce que c'est un projet qui me demande énormément d'investissement.

Vous signez des bougeoirs en bronze et des bougies en cire d'abeille. Quelle est la genèse de ces pièces ?

Je ne pensais pas travailler le bronze, parce que ce n'est pas une technique purement portugaise. Mais c'est la rencontre qui fait le projet. À Porto, j'ai découvert un atelier familial de fonderie, avec une ambiance très particulière, un peu moyenâgeuse. Le processus m'a fait penser à la bougie, à la cire qui fond... Dans mon travail, il y a toujours quelque chose de purement émotionnel. Quelques semaines plus tard, la fabrique a arrêté son activité. Finalement, j'ai découvert Fundibronze, une entreprise qui produit des hélices de bateau, à Peniche. L'idée aussi était d'utiliser de la cire d'abeille, le seul matériau possible puisque la paraffine est importée du Sénégal. J'ai rencontré un apiculteur passionné, qui nous a fourni une cire écologique, de plus en plus rare. Quand elle fond, la bougie devient partie intégrante du design du bougeoir.



Quelles sont les particularités du métal, et notamment du bronze, qui vous inspirent ?

Je n'ai pas de prédilection pour le bronze, mais j'aime travailler le métal depuis mes années d'étudiant à Olivier de Serres, où j'ai appris à souder, à faire des patines. Je voulais être au contact des matériaux avant de dessiner. Cette appétence revient aujourd'hui. Alors qu'à Paris, je m'installais tous les matins au square Trouseau, en face de mon studio, pour remplir mon carnet, j'ai arrêté quand je suis arrivé à Lisbonne. Je dessine uniquement pour un projet, pour exprimer quelque chose. Et quand je me sens limité, je passe à la maquette.

Lors de la prochaine édition de Design Parade à Hyères, que vous présiderez, vous investirez plusieurs espaces de la Villa Noailles. Quel est le fil conducteur de l'histoire que vous souhaitez tisser ?

C'est une mission que je prends très à coeur. Je ne présente aucun travail antérieur à Made in Situ, comme si je n'avais rien fait auparavant. C'est l'occasion de nous replonger dans notre histoire commune, avec les artisans qui collaborent avec nous depuis le début. J'expose les panneaux "Azulejos", étoffés d'une série de meubles, dont une bibliothèque et deux chevets. L'opus "Burnt Cork" sera représenté par trois assises. Trois bougeoirs de la nouvelle collection "Bronze & Beeswax" seront accompagnés par une nouvelle suspension "Barro Negro". Et je travaille actuellement sur un chapitre français inédit en chêne et en liège.

Pour Design Parade, vous initiez les prémices d'un Made in Situ en France. Avez-vous déjà la volonté de traverser les frontières du Portugal ?

Cette exploration en France découle de ma participation au festival. Je me suis concentré sur la zone du Var, autour de la Villa Noailles. Nous allons explorer un bois mort pour nous interroger sur la gestion de ces zones délaissées et exposées aux incendies. Au Portugal, j'ai découvert le couvent des Capuchos, dans la région de Sintra, dont les plafonds sont ornés de liège. Pour cette collection, je voudrais associer le chêne et le liège de manière purement décorative, comme dans ce lieu, pour réaliser une lampe, un fauteuil et deux chaises.

Quelles sont vos prochaines explorations autour, de la matière et de l'artisanat pour Made in Situ ?

Le Portugal est un gruyère constitué de carrières, donc je voulais travailler la pierre, et en particulier le schiste, un matériau que je ne connais pas. Et je collabore avec un artisan de mobilier en bunho, une technique de tressage de fibres naturelles, en voie de disparaître. Je la présenterai à Hyères, cet été, sous forme d'assises.

